

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIÉTAIRES.

No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant, St. Roch, près de la Rue St. Vallier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, *franchis de port* au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DE TOUTS.

On trouve le *Fantastique* au bureau du Journal, chez M. E. HINGRAS, marché de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MATTE Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal, — chez M. J. DAVILLERAY, Rue Notre-Dame, et on reçoit des souscriptions chez Mr. ISAAC BOUCHER, Rue St. Thérèse.

Trois-Rivières, — chez Ph. LASSERAVE, Etud. en Méd. Les personnes qui désireraient échanger de l'agence du *Fantastique* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2. Québec, 2 Novembre, 1840. No. 46.

MELANGES.

UNE AVENTURE AU LABRADOR.

La côte du Labrador est entièrement stérile, couverte de mornes et de ravins, de marécages et de petits lacs. A bien peu d'exceptions près, pas le moindre arbuste n'ose y réjouir la vue du voyageur par son feuillage vert, ou le garantir par son ombre des feux du soleil d'été. Car je dois dire que, nonobstant le froid piquant qui y règne ordinairement vers le milieu de l'hiver, il y fait souvent une chaleur excessive. L'été. Pas une clôture ou haie, point de chemins; seulement l'on aperçoit par-ci, par-là, à travers les roches, un petit sentier s'échappant comme un serpent, et allant se perdre tantôt sur la cime d'un morne, tantôt dans une touffe de bruyères. Il faut faire trois à quatre milles avant de rencontrer une seule habitation humaine. On n'y découvre aucun vestige de religion; pas une petite chapelle, pas même une croix, ni aucun monument qui puisse donner à l'étranger une idée que des chrétiens y habitent. Tout y est vaste, soli-